# LA RUSE NOIRE,

## COUSUE DE FIL BLANC,

*Ou le nouveau tour de force & d'adresse, des Prêtres & des Grands pour écraser les Petits.*

*Ou le droit qu'a le Monarque de résister à la volonté de son Peuple en refusant de signer, ou de sanctionner la loi qu'il s'impose.*

Qu'avons-nous fait? que faisons-nous? grands Dieux! Qu'allons-nous faire.... Peuple ouvrez les yeux.

Le *veto* des Rois est-il le soutien ou le fléau des Nations libres? Dignes Confreres de la liberté Française qu'est-ce qu'une Nation?

QU'EST-ce qu'une Nation? N'est-ce pas la mere commune de tous les Citoyens? N'est-ce pas de son sein même qu'est-sorti ce Monarque chéri, ce Roi citoyen qu'elle s'est choisi, comme son

premier né, pour être l'auguste dépositaire de ses ordres sacrés & les exécuter en son nom au profit de sa gloire & de l'intérêt général de tous ses frères. Or répondez généreux Français. N'est-ce pas attenter à l'autorité maternelle à l'autorité nationale, que de laisser à ce seul homme le droit de contrarier les volontés de sa mère, le droit de rejetter par un *veto*, des decrets également inspirés par la raison & la tendresse. Ce fils de prédilection sans doute, est fait pour régner sur ses autres frères, mais en est-il moins dominé lui-même par l'erreur & les passions? Et n'est-ce pas insulter à vingt-quatre millions d'hommes, que de supposer dans un seul individu plus de lumières & de patriotisme que dans tous les esprits & les cœurs Français? Je vais plus loin. Qui pourroit nier que la plénitude de la puissance législative ne réside dans le droit de refuser ou d'accorder une sanction aux loix? Donc vouloir qu'un Roi soit libre de résister à la volonté de son Peuple, c'est vouloir qu'il réunisse dans un souverain degré le pouvoir législatif, c'est vouloir faire un despote du Restaurateur de la liberté française.

Alors cette mère commune de tous les Citoyens, n'est plus, l'oserai-je dire, que la très-humble servante de ce fils bien aimé à qui elle ne confie, ce me semble, le glaive, que pour venger la loi & non la lui faire; & encore moins exposer à une rebellion sacrilége des Ministres & des Favoris pervers armés d'un *veto* Royal ou plutôt aristocratique & sacerdotal. Qui auroit donc jamais cru que ce joli mot latin eût bridé la liberté d'une Nation si éclairée sur l'intérêt des petits, au point de subordonner son pouvoir & ses vues bienfaisantes aux lumières & au pouvoir d'un Roi citoyen presque toujours aveuglé par l'intérêt des Grands. Cela posé dignes enfans de la Patrie, ne vous paraît-il pas démontré clair comme le jour, qu'admettre un *veto* absolu décoré du beau nom de Sanction royale, c'est à la fois renverser toutes les loix de la nature & du bon sens.

Une proposition si injurieuse & si scandaleuse ne peut donc sortir que de la bouche d'Enfans aveugles ou dénaturés, de faux frères en un mot, des aristocrates qui n'oublient rien pour mettre

des entraves à notre Constitution & rendre nuls par leur *veto* Royal, les articles qui leur seroient défavorables.

Sous prétexte d'élever le trône sous le prétexte d'embellir la statue, les traîtres minent sourdement le piedestal. Et me diriez-vous bien, ce que c'est qu'un superbe Edifice sapé dans ses fondemens, ou un beau corps à qui des ambitieux, des fous, des intrigans, pourront toujours crever les deux yeux pour l'empêcher de voir les chaînes magnifiques qui lui lient les pieds & les mains.

Braves Parisiens, oui, c'eſt du centre du Royaume que doit sortir le salut de toutes les provinces. Courage, généreux Citoyens, le premier coup de collier eſt donné, parti du sein de l'anarchie, il n'eſt dû qu'à l'indignation & la fureur populaire; mais il en est un second plus réfléchi, on l'attend de notre union & de notre énergie, rallions-nous donc sous les étendards de la liberté, sous les drapeaux du Héros Français, qui ravi de ses charmes et indigné de ne pouvoir la procurer aux ſiens, dans un pays livré au despotisme

ministériel, étoit aller la porter au loin chez l'étranger ; c'étoit à lui qu'il étoit réservé d'enlever à la discorde, ce qu'il n'avoit pu arracher à l'aristocratie. Déjà sous ses auspices nous avons forcés les triples barrieres du temple de cette liberté sacrée, déja ses portes gardées par le bouclier de Mars et l'égide de Pallas, s'ouvrent à tous les Citoyens ; puissent-ils affranchir leurs ames en affranchissant leurs corps ; mais ô rage inouie ! ô stratagême perfide ! de vils égoistes de lâches reptiles le *veto* à la main brûlent de nous en chasser. Cet airain foudroyant, ce fer étincelant seroient-ils encore à craindre ? Non sans doute, le bras qui le dirige n'ést-il pas le soutien de la Patrie ; mais que n'avons nous point à redouter de cette haine implacable, de cette sourde vengeance, qui comme un amas de souffre et de salpêtre échappé du sein des nues et rentré dans le sein de la terre, n'attend plus pour faire explosion que le moment d'une nouvelle anarchie. Ce n'est pas là tout ; déchirons donc entiérement le voile de l'erreur et du mensonge ; c'est à présent, sur-tout, que les demi-jours ne peuvent qu'être funestes. Que

dirai-je donc de l'ambition et l'avarice des suppôts de Belial, de ces dignes apôtres, d'une religion humble et pauvre, non contens de porter l'encensoir et de s'engraisser du sang de leurs ouailles; ils aspirent encore à partager le sceptre et la pourpre des Rois, et tyranniser à la fois les corps & les consciences à la faveur d'un *veto*, je le répete bien moins royal qu'aristocratique et sacerdotal; quoi donc chers Concitoyens, après avoir eu le courage d'échapper à la gueule de ces loups dévorans, aurions-nous assez peu d'adresse pour nous laisser prendre au piege latin de ces fins renards & plus malins encore qu'ils ne sont noirs. Cette croix de bois jadis le signe du salut et de la liberté, seroit-elle devenue un signe de mort & d'esclavage depuis que l'or et les diamans décorent...... Ah! plutôt mille fois nous ensevelir de nos propres mains sous les ruines de la Patrie, ou consumer sur les autels de la liberté Française, le reste impur de nos tyrans; mais, sur-tout, que ce feu vengeur allumé par les mains de la justice, soit dirigé par celles de la raison, de peur qu'en enveloppant un

seul innocent dans la ruine des coupables, le sang du juste ne rougisse les marches du temple de l'idole si chere à nos cœurs et ne force ses dignes ministres à lui sacrifier sur un autel arrosé de nos pleurs.

*Par un jeune Tourangeau.*

---

De l'Imprimerie de MOMORO, premier Imprimeur de la Liberté Nationale, rue de la Harpe, N°. 160. 1789.